

L' Abeille.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 JUIN 1860.

No. 33.

PREMIÈRE QUESTION HISTORIQUE

SUR

MGR. DE LAVAL.

Le cœur de Mgr. De Laval repose-t-il dans la chapelle du Séminaire ?

Disons d'abord qu'en cela il n'y a rien qui ne soit en parfaite harmonie avec les sentimens bien connus de cet illustre fondateur en faveur de son Séminaire. Il avait toujours manifesté le désir de mourir et d'être enterré dans cette maison. Dieu lui accorda d'y mourir, mais non d'y être enterré, parce que le Séminaire, détruit de fond en comble par deux incendies successifs, n'avait pas les moyens ni le temps de rebâtir sa chapelle. Il fut donc entermé dans la Cathédrale, devant le maître-autel, à l'endroit où le prêtre dit avec ses ministres le psaume *Julica*. . . Mais n'aura-t-il pas ordonné, ou du moins le Séminaire n'aura-t-il pas désiré que son cœur fût mis à part pour reposer un jour dans la chapelle que l'on voulait rebâtir ? Il n'y a en cela rien de très-naturel et de conforme à une coutume que le temps a toujours respectée.

Mais comme en fait d'histoire, les raisonnemens à priori ne valent rien s'ils ne sont appuyés sur des témoignages, voyons si nous ne pourrions pas donner quelque fondement solide à notre conjecture.

M. de la Colombière, vicaire général, dans l'oraison funèbre qu'il prononça, le 4 juin, 30e. jour après le décès, parle ainsi : “ Vous ne vous êtes pas trompé, grand prélat ; Dieu ne voulait pas détruire l'ouvrage de votre Séminaire : il voulait mettre la dernière main à l'œuvre de votre sanctification, et qu'au dernier moment de votre vie, vous fussiez trouvé selon son cœur, *ut a te secundum cor tuum invenire merear* (Ce sont les termes de l'oraison de la Sainte Famille qu'on prononçait auprès de ce grand serviteur de Dieu, lorsqu'il a rendu sa grande âme à celui qu'il a si fidèlement servi). Est-il possible qu'il soit mort cet homme qu'on avait tant de plaisir de voir vivre et dont la mé-

moire ne montra jamais ? Non, il est encore vivant dans la maison à la destruction de laquelle il s'est si humblement et si généreusement soumis. Cette maison où Dieu est servi avec tant de ferveur et d'exactitude, où les sacrés mystères se célèbrent avec tant d'ordre et de magnificence, cette maison riche héritière des vertus de son illustre fondateur, qui en était tout plein et qui possède son esprit, encore PLUS RÉELLEMENT QUE SON CŒUR, sera une source éternelle de bénédiction pour ce continent. *in semine tuo benedicentur omnes fines terræ*. C'est assez pour la soutenir qu'il y est laissé des sujets formés de sa main, qui ont été les témoins de ses actions. ”

Voilà donc un contemporain qui, un mois à peine après le décès de Mgr. de Laval, semble dire que le Séminaire possède réellement le cœur de ce grand prélat. On pourrait peut-être disputer sur le sens de ces paroles et les entendre dans un sens métaphorique, mais voici un autre témoin, postérieur, il est vrai, mais encore assez rapproché du temps de Mgr. De Laval pour avoir connu ceux qui l'avaient vu mourir et rapportant un fait d'après des témoins oculaires.

Voici ce qu'écrivait en 1786, 78 ans après la mort de Mgr. de Laval, M. Thomas Laurent Bédard, alors supérieur du Séminaire :

“Lorsqu'il y eut environ 36 ou 37 ans[a] qu'on eut bâti la chapelle d'aujourd'hui du séminaire, on exhuma les corps des prêtres enterrés dans l'ancienne chapelle[b] ; il me parut qu'ils étaient en grand nombre. Je n'ai pas pu me rappeler où on les transporta, mais j'apprends que ce fut dans un caveau de la nouvelle chapelle[c]. Les corps exhumés, l'ancienne chapelle, dont le sanctuaire avait servi quelques années de chapelle domestique, ou dans l'intérieure de la maison, fut convertie en infirmerie ou en chambres pour des particuliers ; cela eut lieu jusqu'au siège de 1759.”

“Je pense, sans cependant l'assurer, que le cœur de Mgr. de Laval reposait dans cette chapelle, d'où il fut transporté dans la nouvelle : j'ai ouï dire à plusieurs éco-

liers qu'ils avaient vu dans cette nouvelle chapelle la caisse de plomb où il est enterré.”

Remarquons bien que le doute de M. T. L. Bédard ne porte pas sur le fait lui-même, mais sur le lieu où pouvait avoir été placé ce cœur avant d'être transporté dans la nouvelle chapelle : car immédiatement après, il rapporte un témoignage qui ne peut laisser l'ombre de doute sur l'existence de ce cœur dans la nouvelle chapelle.

Il y a une dizaine d'années, le vénérable M. Jérôme Demers, interrogé si durant les 50 années qu'il avait passées au séminaire il avait entendu parler du cœur de Mgr. de Laval, répondit que non. La tradition, déjà bien affaiblie du temps même de M. Bédard, a pu se perdre entièrement, mais cela ne détruit pas la valeur des deux témoignages positifs cités plus haut. Quelque beau jour un heureux hasard viendra-t-il confirmer pleinement un fait si propre à resserrer les liens déjà si intimes entre cet illustre évêque et la maison reconnaissante qui l'honore comme son fondateur ?

J'ai intitulé cet article *Première question* parcequ'il sera suivi d'un autre ayant aussi trait à Mgr. de Laval.

X. Y. Z.

(a) La nouvelle chapelle, celle qui existe aujourd'hui, fut bénite en 1752 : M. Bédard aurait dû dire 34 ans.

(b) Cette ancienne chapelle était à l'endroit où est aujourd'hui la *petite étude*. (Voir la description de cette chapelle par M. de la Potherie, en 1700; vol. I de *L' Abeille*, No. 37.)

(c) D'après un plan de la chapelle actuelle, destiné à indiquer les inhumations qui s'y sont faites jusqu'à ce jour, les ossemens des anciens directeurs, exhumés de la première chapelle, sont placés dans l'angle qui avoisine la rue Sainte-Famille, du côté de l'évangile.